



LCV

LE CAFÉ
VAINQUEUR

ZONE

—
Mathias Énard
Marilyn Leray

ZONE

d'après le roman de **Mathias Énard***

conception et réalisation : **Marilyn Leray et Marc Tsytkine**

—
Par une nuit décisive, un voyageur lourd de secrets prend le train de Milan à Rome... Ce voyageur/narrateur se nomme Francis Servain Mirkovic, à moins qu'il ne s'agisse d'Yvan ou de Jérôme. C'est que ce fonctionnaire des services secrets change d'identité. C'est son métier et aussi son destin. Porteur d'une valise « remplie de morts » (des témoignages accablants, des photos terribles...), il compte livrer le tout à un mystérieux service du Vatican et recommencer sa vie. Écrasé par la fatigue, l'alcool et les amphétamines, ce passager de la nuit passe en revue dans le plus grand désordre, ce qu'il a vécu, su ou lu. Les gens qu'il a vus mourir lorsqu'il combattait aux côtés des Croates. Ceux qu'il a espionnés lorsqu'il travaillait pour un service de renseignement français, dans une « zone » particulièrement sensible. Les femmes qu'il a aimées. À bord de ce train s'engage alors un long monologue sans ponctuation.

* éditions Actes Sud, 2008

CRÉATION

28 février 2017 / La Halle aux grains, scène nationale de Blois
durée : 1 h 50 dont 5 minutes d'arrêt en gare de Modène
pour une dégustation de šljiva

DISTRIBUTION

avec : **Marilyn Leray, Marc Tsytkine, Sara Lebreton et Guillaume Bariou**
conception et réalisation : **Marilyn Leray et Marc Tsytkine**
adaptation et mise en scène : **Marilyn Leray**
création vidéo : **Marc Tsytkine**
création lumière : **Sara Lebreton**
création son : **Guillaume Bariou**
regard extérieur : **Émilie Mousset**
costumes : **Caroline Leray**
construction : **Christian Cuomo**

avec l'aimable participation de **Françoise Nicol**

PRODUCTION

LTK Production

—

COPRODUCTIONS

Le lieu unique, scène nationale de Nantes / le TU-Nantes, scène de recherche et de création contemporaine / La Halle aux grains, scène nationale de Blois / le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

—

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Le lieu unique, scène nationale de Nantes / le TU-Nantes, scène de recherche et de création contemporaine / La Halle aux grains, scène nationale de Blois / le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon / Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire / la Maison Julien Gracq / la compagnie Non Nova

—

ZONE a obtenu l'aide à la création de la Drac Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire, du Département de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

ZONE bénéficie du dispositif Voisinages, spectacles vivants en Pays de la Loire, une initiative de la Région des Pays de la Loire.

—

La compagnie LTK Production est soutenue par la Ville de Nantes. La compagnie LTK Production a bénéficié en 2014 d'une aide à la résidence de l'Institut français pour une étape de recherche menée en Italie.



« J'AI VOULU FAIRE UNE ÉPOPÉE CONTEMPORAINE » Mathias Énard

La forme est née du récit. J'avais une masse énorme de documents, d'interviews, de choses à raconter. Je ne savais comment les ordonner. J'ai finalement trouvé la voix du narrateur : cette longue phrase, qui donne l'unité au livre, m'a porté. Une manière de maintenir tous les récits dans un seul moment, comme le temps lui-même.

— Mathias ÉNARD, extrait du journal *Le Monde* (2008)

L'écriture de Mathias Énard, la construction de ce texte riche en informations, en réflexions, anecdotes, mêlant à la fois faits réels et fictions, nous sont apparues comme un formidable matériau pour une expérience de plateau. Il est impossible de tout dire de *Zone* sur scène, une adaptation et un réel parti pris s'imposent quant à la direction à prendre face à la multitude de chemins possibles. Nous souhaitons reconstituer sur scène le récit de la vie de Francis avec notre écriture de plateau et à partir de ce que nous sommes, ce que nous savons faire, c'est-à-dire croiser différentes disciplines – vidéo, son, installation, théâtre.

Avec *Zone*, le lecteur prend le train avec Francis et commence un voyage intérieur. Dans un langage à la fois simple et sophistiqué, nous passons d'une réflexion sur l'amour ou la condition humaine au récit précis et détaillé de la bataille de Lépante, pour revenir sans transition au souvenir de ses vacances

à l'occasion de la traversée en région de Lombardie, puis survient un détail qui le fait penser à Alexandrie. Et sans virgule, sans crier gare, alors que le train traverse Reggio d'Émilie, Mathias Énard évoque cette plaque apposée sur le mur de la synagogue, où sont inscrits les noms des dix Juifs déportés de Reggio d'Émilie.

L'écriture de Mathias Énard est labyrinthique. Nous avons choisi de nous focaliser sur Francis, d'essayer de dévoiler son identité, son parcours à partir de ses souvenirs d'enfance, de l'adolescent qu'il a été, du jeune homme engagé dans la guerre des Balkans, de ses relations amoureuses, de sa quête d'informations sur les bourreaux passés et présents, et enfin de sa fuite vers l'espoir d'une nouvelle vie, d'un nouveau départ.

[...] c'est trop tard, j'aurais pu descendre à Florence maintenant c'est trop tard, plus d'arrêts avant la destination finale, il va falloir aller jusqu'au bout, il va falloir se laisser porter jusqu'à Rome et continuer la bataille, le combat contre les Troyens grands dompteurs de cavales, contre moi-même mes souvenirs et mes morts qui m'observent en grimaçant [...]

— *Zone*, extrait

Le processus d'enquête que nous avons tout d'abord engagé pour comprendre l'histoire et ses connexions, nous a finalement amenés à concevoir la mise en scène comme une sorte d'investigation tantôt journalistique, tantôt judiciaire.

Pour mieux nous plonger dans ses pensées, nous avons ainsi effectué le même trajet en train que Francis, nous menant de Milan à Rome, et récolté des images, des ambiances sonores. Tout comme le lecteur est embarqué à bord du train, nous voulons emmener avec nous le spectateur sur les traces de ce personnage énigmatique, entretenir un certain suspense quant à son devenir, évoquer ses zones d'ombre sans jugement, tenter de parcourir toute la complexité d'une vie.

[...] j'ai tellement porté de noms différents ces dernières années, sur des papiers d'identité de toutes les couleurs, mes papiers sont légaux, réels, comme ceux que j'utilisais pour circuler dans la Zone, les Pierre Martin, les Bertrand Dupuis si simples qu'ils en devenaient immédiatement vrais, je crois que je laissais peu à peu mon identité dans ces pseudonymes, je me divisais, petit à petit Francis Servain Mirkovic se dissolvait dans les vrais faux papiers [...]

— *Zone*, extrait

Nous voulons commencer par une lecture simple pour faire entendre la langue, le rythme du texte avant d'évoquer, par une adresse directe au public, la personnalité de Francis.

Zone fait écho à notre propre histoire. Nous sommes de la même génération que l'auteur qui nous parle d'un personnage qui aurait pu être l'un de nos amis. Ici Francis n'est pas le genre de héros qu'on glorifie. Il paraît être le prototype de l'homme contemporain qui se retrouve impuissant face à la complexité du monde et de l'horreur sans cesse renouvelée.

SCÉNOGRAPHIE / SON / LUMIÈRE / VIDÉO DES ÉCRITURES MULTIPLES POUR UNE TRAVERSÉE DE ZONE

—
C'est une lecture multiple, il y a les mots, le texte interprété pour donner une voix à Francis mais au-delà de cette voix il nous fallait construire un espace où accueillir les fantômes dont Mathias Enard parle dans son œuvre.

Dans un dispositif frontal nous avons imaginé une sorte de laboratoire d'investigation où s'accumulent des archives visuelles, sonores, des dossiers, une valise. Le fond de scène devient une grande fresque composée de cartes, de graphismes,

de photos, dessins, images filmées : la somme de nos recherches pour comprendre l'histoire de Francis. Le plateau prend les allures d'une reconstitution, d'un assemblage des fragments de la vie de Francis. La cartographie personnelle du personnage prend forme sous les yeux du public. Le plateau prend aussi les allures d'un champ de mines représenté par la disposition régulière des seaux. Ils peuvent être également des bornes, des repères dans le temps et peuvent contenir pour certains des accessoires, archives, costumes... Ce dispositif scénique, léger techniquement, permet également de modifier rapidement l'espace, par exemple en empilant les seaux, en déplaçant les « bureaux » des enquêteurs, en éclairant plus ou moins certaines zones du laboratoire de recherches.

Nous voulons mettre à vue l'enquête qui est en cours mais aussi jouer avec les codes de la représentation en intégrant notamment les créateurs son et lumière sur le plateau. Nous commençons par les mots, la lecture dans une lumière brute, et au cours de cette lecture chacun des acteurs du plateau arrive un par un et montre simplement comment il va interagir dans le récit. Chacun est à son poste. Chacun contribue, avec ses talents respectifs et les médiums qu'il maîtrise, à la narration et la fabrication du processus d'enquête.

La scénographie est délimitée par des rails de lumières (rails de train, de travelling de cinéma) et des miradors de projecteurs qui sont manipulés à vue et créent au fur et à mesure des zones d'ombre et de lumières. Nous avons conçu ce système autonome qui s'apparente à une machine, un mécanisme en mouvement et qui permet d'adapter l'implantation sur des plateaux plus ou moins grands.

Le mouvement est également très présent dans les images vidéo projetées qui soutiennent à la fois le récit et rythment les déplacements physiques et imaginaires de Francis. Le train entre en gare (nous pensons au film des frères Lumière, *Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*). Progressivement les images sont surexposées, deviennent graphiques.

Le son du train entoure le spectateur comme pris lui aussi dans cette fuite en avant. Le son circule en multi-diffusion et fait ressurgir des images du passé, devient par moment enveloppant voire obsédant. Les sons du début, caractéristiques d'une gare ferroviaire, se transforment en bombardement, musique techno ou roulements de tambours... Tout est lié et tout participe à nous faire avancer, à aller jusqu'au bout, jusqu'au terme de ce trajet.

/ MARILYN LERAY & MARC TSYPKINE



Un défi pour la compagnie nantaise LTK : porter à la scène un roman foisonnant de littérature et de guerres, vertigineux de géopolitique et de souvenirs troubles, Zone de Mathias Énard

ZONE D'OMBRES

Lectures et relectures ont jauni les lisères des pages. La reliure a souffert. À un mois de la première, en pleine création, le livre est posé sur la table, dans une salle sans fenêtre, néon cru et béton brut du blockhaus nantais où la compagnie LTK a ses bureaux. *Zone* de Mathias Énard est là, écorné, annoté, parcouru des dizaines de fois par Marilyn Leray et Marc Tsytkine. À eux deux, ils forment la compagnie. Des signets dépassent du volume renflé, plus de cinq cents pages d'une seule phrase, d'une traite, sans point. Un agent de renseignement, double, sans doute, Francis Servain Mirkovic, passeport franco-croate, arpente le film de sa vie, bringuebalé par un train qui file vers Rome. Le récit foisonne d'histoires entrecroisées, déchirés par l'histoire, traversés par la littérature, la mythologie, l'horreur des guerres sourdes au pourtour de la Méditerranée. Malgré ces intrigues, ces évocations de théâtres d'opérations, comme disent les militaires, ce n'est pas une pièce de théâtre. Depuis quatre ans, Marilyn Leray et Marc Tsytkine errent entre ces ombres, agents troubles, tortionnaires, criminels de guerre, mûrissant ce projet de porter sur la scène ce roman si singulier de Mathias Énard. Sollicité, l'auteur leur a fait tout de suite confiance. Ils se sont vus, il est curieux de voir comment son roman, œuvre littéraire, peut se trouver incarné sur un plateau, qui plus est par une femme.

"On n'avait jamais adapté un bouquin, confie Marilyn. On ne savait pas trop où on allait, la méthode s'est construite au fur et à mesure. J'ai fait des résumés, retenu des passages, pensé des séquences, lu et relu : j'en suis à huit, dix fois, je ne sais plus, je n'ai pas compté. Mais plus je relis, plus ça me plaît, avec comme l'impression de m'y sentir chez soi."

TRAIN FANTÔME ET SPECTRES DE L'OMBRE

Toute l'équipe de la compagnie a refait le trajet en train qui retrace cette sombre épopée le long des chapitres. Milan, Bologne, Florence, Parme, Orvieto, Rome, gare de Termini. Portés par la partition du staccato ferroviaire qui bringuebale l'espion et ses secrets saturés d'ombres menaçantes, ils ont relu l'histoire contemporaine. Replongé dans les conflits dans les Balkans, s'immergeant dans le déchirement de la Yougoslavie comme dans l'histoire de la Deuxième guerre mondiale. Ils ont aussi rencontré une spécialiste de la mythologie grecque et mieux perçu les vingt-quatre chants de *L'Illiade* sous-jacents dans cette longue phrase épique. Relu William Burroughs, Malcom Lowry, Ezra Pound, qui surgissent dans le récit de Mathias Énard. Parcouru des bandes dessinées, visionné des documentaires. *"On voulait comprendre. Ce conflit d'après le déchirement de la Yougoslavie, j'avais vingt ans, j'ai vécu ça comme un truc un peu lointain à l'époque."*

Marilyn revient de Zagreb et de Venise dans la brume, histoire de s'imprégner des atmosphères croates ou italiennes flottant dans ces pages. Une manière aussi de chercher comment s'en emparer sur scène. Personnage obscur et dur habité de tragédies, ce Francis aux nombreux noms d'emprunts vient des zones grises des guerres, des ombres et du renseignement à l'origine de coups tordus. *"C'est plutôt un salopard, imprégné de violence, note Marilyn. Il évolue et évoque un univers très masculin et je ne voyais pas bien comment m'en emparer. Même si le fait d'être comédienne amène volontiers à aller vers des endroits inconnus. Mais je n'essaie pas de faire vrai, ou de paraître un homme, par des artifices, une voix plus grave ou une apparence vestimentaire..."*

Je porte juste une veste, mais c'est une veste à moi, pas un costume d'homme. Quand apparaissent d'autres personnages, comme un duc, là, je le joue plus 'théâtral'. En fait, on est arrivé à l'idée de partir à la recherche de ce Francis et de mettre en scène notre enquête. On ne garde que ces éléments du texte de Mathias Énard dont la langue est très belle. Aucun rajout."

PHRASE D'UN SEUL TRAIT

Plutôt qu'une adaptation au sens premier, c'est leur rapport au livre qu'ils ont donc amené sur le plateau. Marilyn y est entourée de l'équipe qui manipule la vidéo, la lumière, le son, au vu du public, sans artifice. Les fragments de texte suffisant à ces évocations, ils n'ont pas voulu de citations, d'images de guerre, de bribes de films d'archives. *"Ce n'aurait été ni nécessaire ni sain. Il faut laisser courir l'imaginaire. Et le silence peut parfois être plus violent..."* dit Marilyn. L'écran participe plus à la mise en lumière, avec des images d'un parti pris plutôt esthétique que réaliste, comme ce travelling plein de loupiotes, réalisé en Italie lors du voyage de l'équipe sur les pas et les travées ferroviaires du roman.

MARILYN LERAY



Après avoir intégré le Conservatoire d'art dramatique de Nantes pendant un an, puis suivi une formation au CRDC-Nantes, Marilyn Leray devient comédienne. Depuis 1990, elle a travaillé entre autres avec plusieurs metteurs en scène, dont Christophe Rouxel (*Marat-Sade*, Peter Weiss), Gilles Blaise (*Prise de Tête*), Johan Dehollander (*Les Frères Robert*, Arne Sierens)... Elle est fidèle depuis ses débuts à Yvon Lapous, metteur en scène et comédien du Théâtre du Loup, pour lequel elle sera interprète dans la majorité de ses créations : *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Les Larmes amères* de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, *Impossibles Rencontres* de Peter Asmussen... À partir de 2000, elle est sollicitée pour être intervenante en première année au Conservatoire d'art dramatique de Nantes. En 2003, elle rencontre le vidéaste Marc Tsytkine de Kerblay, avec qui elle co-réalise en 2005 sa première mise en scène, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. S'enchaîne par la suite une collaboration sur plusieurs spectacles, *Un bateau pour les poupées* de Miléna Markovic, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss et une adaptation, *Saint Sauveur sur le sang versé*, d'après *catégorie 3.1* de Lars Norén. En 2012, la découverte du texte *Zone* de Mathias Enard fait naître une envie différente de travailler, notamment celle de donner la priorité au temps : temps de la réflexion, de la maturation, temps de la construction et de la répétition. Pendant plusieurs années, elle travaille donc en pointillés à l'adaptation de ce roman, qui verra le jour en février 2017 à la Halle aux grains, scène nationale de Blois. En parallèle, elle continue de jouer et interprète entre autres un texte d'Annie Ernaux, *Regarde les lumières, mon amour*, mis en scène par Marie-Laure Crochant (compagnie La Réciproque). Elle a travaillé régulièrement en milieu carcéral, mais aussi en milieu scolaire comme au lycée Dessaignes à Blois, auprès d'élèves de Première et Terminale option Théâtre : ces interventions sont toujours en lien avec son travail et ses préoccupations artistiques. En 2018, elle met en scène *Avril*, premier texte jeune public de Sophie Merceron, et devient artiste associée à la Halle aux grains de 2019 à 2020. Sa dernière création, l'adaptation du roman *Martin Eden* de Jack London, a vu le jour en novembre 2021 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire.

CONTACTS

ARTISTIQUE

MARILYN LERAY

marilyn@lecafevainqueur.fr

06 84 97 55 05

PRODUCTION / ADMINISTRATION

VERONICA GOMEZ

veronica@lecafevainqueur.fr

06 09 20 87 12

DIFFUSION

MARGAUX DABIN

margaux@lecafevainqueur.fr

06 27 68 19 25

TECHNIQUE

SARA LEBRETON

clasara@free.fr

06 73 69 08 98

—

LE CAFÉ VAINQUEUR

c/o Claire Donois

9 petite rue Danton 44100 Nantes

LCV

**LE CAFÉ
VAINQUEUR**

La compagnie Le Café Vainqueur est conventionnée avec
la Drac des Pays de la Loire et subventionnée par la Région Pays de la Loire,
le Département de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.